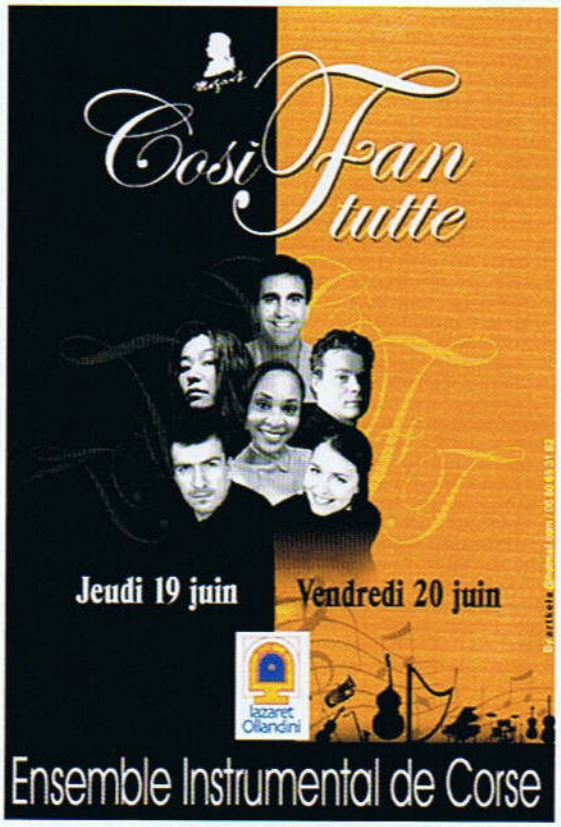
Così fan tutte

L'opéra revient par la grande porte

Privé depuis bien des années d'opéra, Ajaccio renoue cet été avec l'art lyrique. Le *Così fan tutte* de Mozart s'installe dans les locaux du Lazaret Ollandini pour deux représentations exceptionnelles. Les musiciens de l'Ensemble instrumental de Corse sont à l'initiative de cette belle renaissance.

Texte : Marie-Joseph Arrighi-Landini - Photos : DR (sauf mention)



L'opéra d'Ajaccio, ou plus exactement le Saint-Gabriel, construit en 1827, a cédé sa place à la grande poste centrale. Cette ancienne grande scène lyrique, qui accueillait Napoléon III et l'Impératrice Eugénie, a été incendiée en 1927. Malgré l'absence de lieu alternatif, elle n'a pas été restaurée, mais cédée aux PTT, tirant définitivement un trait sur la programmation régulière de spectacles de qualité. Des années plus tard, les Ajacciens et les habitants de toutes les communes environnantes considèrent l'absence de lieu de spectacle convenable comme une fatalité de plus. Pourtant, certains refusent de baisser les bras, et si l'absence d'infrastructures impose des opéras en plein air, hé bien, qu'à cela ne tienne, ils seront donnés au mois de juin !

L'ensemble instrumental de Corse

Pour relever un tel défi, il fallait beaucoup d'énergie et un amour intense de la musique. C'est l'Ensemble instrumental de Corse (EIC) qui s'est attelé à la tâche. Né de manière informelle en 2000 autour d'un premier concert avec le violoniste Gilles Apap – qui en deviendra le parrain –, l'EIC est officiellement créé en avril 2004. Son objectif est de réunir tous les instrumentistes de Corse qui le souhaitent afin d'organiser des concerts et, au fil du temps, d'offrir un panel musical complet. Bruno Jouvenel, son directeur artistique, explique : *« Nous aimerions atteindre cinq sessions par an, cinq rendez-vous avec le public autour d'œuvres diverses qui toucheraient à tous les genres. D'où l'intérêt de proposer un opéra »*. Car l'EIC est une formation qui réunit de nombreux instrumentistes insulaires afin de diffuser la musique dans toute l'île, mais aussi de maintenir un espace

En quelques noms

Orchestre : Ensemble Instrumental de Corse.
Mise en scène : Emmanuelle Cordoliani.
Direction : Yann Molenat.
Fiordiligi : Shigeko Hata.
Dorabella : Aurore Ugolin.
Despine : Emmanuelle de Negri.
Ferrando : Jérôme Billy.
Don Alfonso : Frédéric Bourreau.
Guglielmo : Vincent Deliau.
Baryton-basse : Sébastien Brohier.
Ténor : Frédéric Amos Costa.
Mezzo-soprano : Anne Le Coutour.
Soprano : Florence Gelas.

de création qui permet toutes les associations. Bruno Jouvenel détaille. « *L'ensemble réunit des musiciens de Corse. Nous pouvons être au maximum quarante-cinq à quarante-huit. Il y a un noyau de Corses, des professeurs de l'Ecole nationale de musique et de danse et d'autres instrumentistes qui viennent d'ailleurs. Nous invitons aussi des musiciens avec lesquels je travaille depuis onze ans. Pour en faire partie, il faut être un bon musicien, c'est indispensable, mais cela ne suffit pas. Il faut aussi avoir envie de s'investir.* »

De l'humain et du talent

Cet investissement est une caractéristique chère à Jean-Claude Acquaviva, président de l'EIC. Le groupe de chanteurs A Filetta, dont il est le *leader*, a récemment fait une création avec l'EIC. « *Ils nous ont réconciliés avec l'orchestre*, explique-t-il. *Nous avons très souvent dû enregistrer pour des musiques de films, par exemple, dans des conditions difficiles, avec trop peu de temps et avec soit des musiciens qui n'auraient pas donné une minute de plus, soit des producteurs qui refusaient de payer ces dépassements d'horaire extrêmement onéreux. L'EIC est constitué sur la base de la qualité des musiciens, mais aussi sur leur personnalité.* »

Peu avare de son temps, ouvert à ses membres comme aux invités venus d'ailleurs, l'EIC est nécessaire aux musiciens insulaires. Philippe Biondi, percussionniste, le rappelle : « *Cet ensemble nous permet aussi, tout simplement, de faire notre métier en Corse. Si pour la plupart, nous sommes enseignants, c'est pour transmettre un savoir-faire. Notre objectif premier en tant que musiciens est de jouer, et sans l'EIC, nous ne pourrions le faire qu'hors de Corse* ».

Servir la modernité de Mozart

Pour permettre au public corse de goûter à tous les styles, l'EIC se lance cette année dans un opéra. L'absence de salle à Ajaccio suppose une programmation en plein air et donc en été. Par ailleurs, la programmation du théâtre de Bastia s'achève comme celle de nombreux théâtres, début juin… Le résultat de cette équation est sans appel : il est impossible de proposer une représentation à Bastia et une autre à Ajaccio d'un tel spectacle. Trente-deux musiciens, dix chanteurs, un chef d'orchestre, accompagnés des metteur en scène, costumière, éclairagistes… tout un petit monde que l'on ne peut envisager de réunir à des dates éloignées. Il faudra faire avec. Et c'est Ajaccio, qui, pour une fois, l'emporte. L'EIC a fait appel à Emmanuelle Cordoliani, une jeune comédienne, metteur en scène et dramaturge, à qui les lieux peu habituels ne font pas peur. Diplômée du conservatoire supérieur d'art dramatique de Paris, la jeune femme enseigne au conservatoire supérieur de musique l'interprétation lyrique. Elle met sa formation de comédienne au service des jeunes chanteurs afin de leur donner l'aisance de jeu nécessaire à une bonne interprétation d'un opéra. Elle partage la classe d'art lyrique avec Yann Molenat, qui assurera la direction musicale de l'opéra. C'est dans le vivier de leurs anciens élèves devenus professionnels qu'ils ont puisé les dix interprètes du *Così fan tutte*. La jeune femme propose une mise en scène moderne d'un opéra qui passe les siècles sans que son propos ne prenne une ride. Si le goût pour l'art lyrique des Corses ne s'est pas altéré malgré l'absence de programmation, ce rendez-vous rare aura bel et bien l'allure de sublimes retrouvailles. Le début d'une nouvelle histoire d'amour entre l'opéra et Ajaccio ? ■

Les 19 et 20 juin 2008 au Lazaret Ollandini, Ajaccio.
L'EIC sur Internet : www.ensembleinstrumentaldecorse.fr/



Emmanuelle Cordoliani : l'évidence *Così fan tutte*

Contactée par l'EIC, la jeune metteur en scène s'est rendue au Lazaret Ollandini. « *Lorsque j'ai vu ce lieu*, explique-t-elle, *j'ai proposé du Mozart et* Così fan tutte. *L'action se déroule dans une maison de vacances avec pour décor la baie de Naples. Le lieu était idéal pour cet opéra, il n'y avait rien à faire.* » Rien ou presque, car gérer l'éclairage et l'absence totale de coulisses n'est pas une mince affaire. Mais Emmanuelle Cordoliani aime à dire que lorsque l'on joue en plein air et dans des lieux destinés à tout autre chose, les contraintes mènent à la créativité. « *J'aime bien faire du théâtre et de l'opéra dans des lieux où l'on ne s'y attend pas, car cela touche un nouveau public qui serait peut-être intimidé par un théâtre.* »

L'idée d'ouvrir Mozart à un public large la ravit et, parallèlement, le constat de tant d'années sans opéra à Ajaccio la consterne. « *J'ai été sidérée d'apprendre que cela faisait si longtemps alors qu'il y a un tel goût pour la voix en Corse ! Je suis heureuse que cet honneur me revienne car il y a une vraie culture de l'opéra dans le Sud que l'on ne trouve pas ailleurs. C'est un public enthousiaste et présent qui donne envie.* »

Corse par son père et Savoyarde par sa mère, Emmanuelle Cordoliani n'a pas fréquenté régulièrement la maison de famille de Saint-Florent, pourtant, son attachement à l'île est fort et l'idée de rendre à la Corse une partie de son patrimoine lyrique la comble. Le *Così fan tutte*, qu'elle a déjà monté, prend ici une autre dimension : « *C'est la première chose que je monte en Corse et, comme toujours chez Mozart, c'est un opéra d'initiation dont le thème est finalement : comment sortir de l'enfance et atteindre l'âge adulte. Il y a là des croisements avec ma vie et mon lien à la Corse. Le thème me parle* ».

De l'enfant aux racines corses à l'adulte qui revient offrir son savoir-faire, Emmanuelle Cordoliani a franchi les étapes de sa propre initiation. Un don à la Corse, à l'art lyrique et au public.